

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES. — GAITE. — SANCÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je rais'ois je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année est de 26 numéros et se divise en trimestres de 9, sans compter pour l'honné. — Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestrièrement d'avance. — On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. — Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. — Tous communications, demandes ou réclamations devront être accompagnées d'un mandat ou d'un certificat d'authenticité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant réclamation de 2 sous par ligne.

Prix des Abonnés. — Première insertion, 6 lignes et au dessous, un demi piastre. — Au dessous de 6 lignes, 5 sous la ligne. — Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. — PRIMES. — On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. — Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'imprimerie pour la valeur de 2 piastres. — On déduit moitié d'un centenaire, à prendre en ouvrage. — Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

UN DUEL.

Un des derniers jours du mois dernier, M... alla au théâtre des Variétés; — à la sortie, un homme qu'il ne connaissait pas, mais qui avait plus que bien dit, lui marcha à plusieurs reprises sur les talons. — M... se fâcha, et après quelques mots peu aimables ils échangèrent leurs cartes. Le lendemain matin, M... alla trouver un ami, lui fit part de son aventure, et lui remit la carte de son adversaire pour qu'il allât voir ses dispositions. — Quel homme est-ce, demanda l'ami ? — Un homme gros et court, avec des favoris bruns. — Au bout d'une heure l'ami revient. — Eh bien ! — Mais l'affaire est arrangée. — Ah ! ah ! — Vous tirez le pistolet à dix pas. — Comment ! tu n'as pas pu traquer autrement. — Non, je suis arrivé chez ton homme, il m'attendait, c'est lui qui m'a ouvert la porte. — Monsieur, lui ai-je dit, êtes-vous M. de C... — Oui, Monsieur. — Je viens de la part... — Je suis, Monsieur, — il s'agit de la querelle des Variétés. — Oui, Monsieur. — Eh bien ! Monsieur, quelles sont les armes de votre ami ? — Mais, Monsieur, il me semble que... — Rien du tout, Monsieur, — Vaire veut s'est conduit de telle façon que je n'accepterais pas même d'exécuter. — Tu comprends que j'ai répondu fermement que je n'étais pas chargé d'en faire. — Eh bien ! — Eh bien ! je te disais tout à l'heure, — à Vincennes, — le pistolet, — et à dix pas. — C'est bien désagréable. — Oui certes, — mais il paraît que tu as été fort bruta. — Ah ! ça, es-tu fou ! il m'a marché sur le pied et m'a dit que je n'étais pas content il t'a dit à ma destination. — Mon pauvre ami, — la mémoire te trompe, — M. de C... vient de me raconter précisément la même chose, — seulement en changeant les rôles. — Je t'assure... — Non, — Nous avions bien dit, — et tu ne te rappelles pas ? — Ah ! ça... — Voyons, — parlons. — Mais c'est vrai que je ne suis pas plus de son sang, — ce brave homme, c'est tout au aller si je le reconnaîtrai. — Je te crois bien, — le signalement que tu m'a donné de lui, ne lui ressemble pas plus que si tu ne l'avais jamais vu. — Tu m'annonces un homme gros et court avec des favoris bruns — ton homme est grand, mince et blond. — Allons, — son facie est en bas, — le mien le suit.

— Il fallait donc que je fusse bien gris, — d'honneur, — et que le sien... — On m'ôte en voiture, — on part, — il pleuvait à verse. — On arrive à Vincennes, — les deux adversaires sont en présence. — Ah ça ! Messieurs, — dit M..., — il y a ici du qui-proquo, — ce n'est pas avec monsieur que j'ai affaire. — — Tais-toi donc, — dit tout bas l'ami, — tu étais gris. — — Mais, — dit M. de C..., — monsieur, n'est pas l'homme avec lequel j'ai échangé ma carte hier au soir. — — C'était, — dit M..., — à la sortie des Variétés ? — — Non, c'était à l'entree. — — A la sortie. — — Non, à l'entree. — — Mais, — tais-toi donc, — dit l'ami de M..., — je te dis que tu étais gris. — — Vous n'avez marché sur le pied, — dit M. C... — — Pardon, — c'est que je suis bien sûr... — — Enfin, quel que soit celui qui ait tort, nous sommes querellés et nous avons pris rendez-vous. — Il n'y a pas de qui-proquo. — C'était vous. — Chargez les armes, Messieurs. — C'était étonnant, je vous aurais cru bien plus gros. — — Vous aviez bien dit, — continua M..., — pendant qu'on mesurait les pas. — — Moi ! au contraire, — je n'avais pas dit du tout, — je soupais le soir et... mais c'est vous qui... — — Messieurs, en place, — dirent les témoins. — — M. de C... s'adressa à M. de C..., tire de son gilet la carte de son adversaire, — et l'ayant relue, dit : — Tirez, M. de C... — — Non, — dit M. de C..., je ne tire jamais le premier, — vous, M. Léonard. — — Comment, Léonard ? — — C'est le nom qui est sur votre carte. — — Point du tout. — — La voilà. — — Ce n'est pas ma carte, — je t'appelle M... Les témoins se rapprochèrent. — Oh ! ça, quel est-ce cela veut dire ? — — Mais, dit cependant, à la sortie, échangé ma carte avec un homme qui m'a marché sur le pied et qui a répondu à ma plainte. — Si vous n'êtes pas content, voici ma carte. — — Mais, dit M. de C..., c'est précisément ce qui m'est arrivé à l'entree. — — Mon homme est gros et court et à des favoris bruns. — — Le mien est gros et court, — je ne sais s'il a des favoris. — — Il était tout à fait gris. — — Je n'osais vous dire à quel point il pleuvait, quand je croyais que c'était vous. — — C'était le même. — — A force d'explications on finit par comprendre que M. Léonard, le gros incognito, avait eu d'abord une querelle et un échange de cartes avec M. de C..., en entrant au théâtre, et qu'ensuite, sortant il avait renouvelé la même scène avec M..., mais qu'au lieu de lui avoir donné sa propre carte, il lui avait donné celle de M. C..., qu'il venait de recevoir. — — C'est une erreur, dit M..., mais où deman-

On regarde la carte de M. Léonard ; il n'y avait pas d'adresse. — — C'est plutôt un trait de bon sens, — dit M. de C..., il aura pensé qu'il se trouverait deux hommes assez fous pour prendre au sérieux une semblable querelle, c'était entre eux qu'ils devaient se battre.

TRIBUNAU.

Suzette. — Au banc des prévenus vous voyez un vieux monsieur décoré d'une poignée de lunettes vertes et d'un saraphole de même couleur. C'est homme fort laid et fort baveux, est perché sur plusieurs dents de qui ne le rend pas plus beau. Il redit cent fois le mot d'ordre. — Avez-vous dit est une femme aussi grosse que roger, qui paraît bien finer la centaine malgré son tour de cheville bandé et sa capote noire. C'est le couple Bombin, assigné par le jeune Suzette. La pauvre fille a mis sa commune villageoise, son fêtu, rouge, son tablier blanc, comme pour aller danser, après s'être, sur la place de l'église, elle fait la révérence au tribunal et raconte impudiquement les motifs de sa plainte. — Je t'assure jamais qu'il n'y a pas de village, lorsque l'an passé une paye qu'il tait depuis cinq ans à Paris vint faire un petit voyage chez nous. La v'la qui nous fait des icelles superbes de Paris, si bien que me penchant vers, dit à nous une curie de voir avec la grande ville et d'y faire la fortune, tout comme la paye. L'année Neu, c'est qu'y a un vic Henri 1^{er} à cheval, plus la rivière avec de beaux bateaux de blanchisseurs, puis... — M. Bombin. — Messieurs, mon épouse et moi nous sommes assez humilisés de nous voir assis sur ce banc pour désirer d'y rester le moins longtemps possible. — — Pourquoi Mme Bombin vous prie par non organe d'insister cette jeune mine à abaisser sa marraïnon. — — Mme Bombin, tirant son mari par la redingote, — Don, assez, assez, vous. — — La paye de Suzette, dans l'auditoire — Suzan, ma fille, parlez tout de suite des Bombin. — — Suzette. — Oui, paye L... J'ai donc pleuré par ma paye chez les Bombin, pour y faire la cuisine. — — M. Bombin, se levant. — Messieurs mon épouse me charge de vous transmettre que la plaignante ne savait faire que la soupe à l'oignon ; je vous fais juge, messieurs... — — Mme Bombin. — En voilà assez assez, vous. — — Suzette. — Ça, c'est vrai ; mais Mme Bombin m'avait promis de me montrer, de me former ; vous voir, paye L... — — La Paye. — C'est si vrai qu'on ne lui donnait que 10 fr. de gages par mois. — — Suzette. — Dans les premiers temps ça allait bien ; mais il tomba un coup d'Alm qui m'a fait de grosses bêtises à la confédération soir et matin. A la fin des fins, j'étais à la paye qui m'a dit d'aller et faire un bon procès, et y'a. Elle me tène un jour d'aller toute ma coiffe et égaré que le ter ; ma paye a vu le bon. — — La paye. — Répandu ! j'ai vu le sang répandu. — — M. le président. — M. Bombin vous a-t-il frappé aussi ? — — Suzette. — C'est, bien plus, égaré que madame son épouse. Mais un jour qu'il m'a dit de aller à l'alambic, Mme Bombin arriva tout d'un coup, alors M. Bombin, sans savoir pourquoi, me donne un gros soufflet. — — M. le président. — Ce prévenu... — — Ce prévenu a-t-il dit ? — — M. Bombin. — Mme Bombin me charge de vous dire qu'elle a soufflet, c'est bien, c'est parce qu'elle ne s'occupait de cultiver l'entretien de cette jeune mine. — Je vous dirai pour non propre comme que Mme Bombin était dans l'erreur. — — M. le président. — Mais vous avez vous même frappé un soufflet à Suzette. — — M. Bombin. — Ça, c'est vrai, mais ce soufflet m'a été arraché par la force des circonstances. Je tenais un sair dans la cuisine avec Suzette ; j'ai parlé à elle de comédie... enfin une conversation tout à fait inoffensive ; Quand Mme Bombin survint, commença ses reproches